

parties de la chirurgie, assavoir de la Pierre, de la Cataracte des yeux et autres maladies, desquelles comme la cure est périlleuse, aussi est-elle de peu d'hommes bien exercée : avec leurs causes, signes, accidents, anatomie des parties affectées et leur entière guérison." Par Pierre Franco de Turriers en Provence, demeurant à présent à Orange. A Lyon par Thibault 1561, petit in-8°, p. 554.

Jean Griffon est surtout connu par les récits de son élève *Fabrice de Hilden* qui loue ce chirurgien habile et très heureux dans sa pratique. Suivant *Mathias Mayor* („Revue suisse“ 1843, p. 445). Griffon se rendit célèbre par la manière dont il refit le nez d'une jeune fille mutilée par son amant. On croit que c'est au bras qu'il prit la peau nécessaire à cette opération, qui passa pour un miracle. Le nez chirurgical avait si bien réussi qu'on le prenait pour un nez naturel; pourtant quand il faisait froid, il bleuissait.

M. le Dr *L. Gautier*, le savant bibliothécaire de la Société de médecine de Genève, a bien voulu me donner la note suivante :

„*Jean Griffon*, chirurgien de San Miniato en Toscane, est cité pour la première fois comme habitant Genève en 1584; il était alors âgé d'environ 40 ans; il fut nommé chirurgien de l'hôpital, le 16 septembre 1586, et reçu bourgeois, gratis, le 10 décembre 1588. Pendant la guerre de 1589, il rendit de grands services soit comme chirurgien, soit comme militaire; il se distingua en particulier à la prise de Versoix et fut chargé de commander les forçats turcs pris sur les Savoyards.

En juillet 1592, il se retira au Pays de Vaud, mécontent de la Seigneurie et écrivit dès lors plusieurs fois pour réclamer ce qu'il estimait lui être dû. Dernière mention en 1596 dans une lettre datée de Montbéliard.

Fabrice de Hilden lui écrivit le 20 May 1603 à Bruxelles.

On signale encore à Lausanne, à la fin du siècle, les médecins *Roscius* et *Marrel*, réfugiés, et les chirurgiens *Costella*, réfugié de Normandie, et *Laxe, Jacques*, reçu bourgeois en 1585.

En 1573, nous trouvons à Lausanne maître *Pierre Franc*¹⁾, chirurgien des pauvres, qui reçoit une pension de cent florins, six coupes de froment et un char de vin (ou 40 florins).

Le 9 juillet, le Conseil de ville lui permet de faire une anatomie de „quelque décédé à l'hospital pour servir au prouffit et service du bien public“. — Le 2 décembre, pour faire preuve de solides études, Franc présente à Messieurs du Conseil „une anatomie, soit

un squelette d'homme séché et dressé pour exemple et doctrine mesme en l'art de médecine et chirurgie“.

Notre savant reçoit une gratification de 30 florins.

Médecins du XVII^e siècle.

L'illustration chirurgicale du XVII^e siècle est *Guillaume Fabrice, de Hilden*, près Dusseldorf. Né en 1560, étudie à Genève chez *J. Griffon* 1585 à 1588, voyage en France et séjourne à Cologne. Réside à Lausanne de 1596 à 1598, retourne à Cologne de 1598 à 1600, revient à Lausanne 1600 à 1602, a son pied-à-terre à Payerne 1602 à 1611, s'établit pour la troisième fois à Lausanne 1611 à 1614, se fixe cette année-là à Berne, où il est mort le 14 février 1634.

Sa femme, *Marie Colinet* de Genève, excellait dans l'art des accouchements. Le Dr *Beaugrand* („Dictionnaire Dechambre“, article : *médecins*) dit qu'elle était aussi „fort habile dans la pratique de la chirurgie. Tout le monde connaît l'histoire de la paillette d'acier qu'elle eut l'heureuse idée d'extraire de l'œil d'un patient à l'aide d'une pierre d'aimant“.

Le Dr *Auguste Dufour* a rappelé dans son discours sur les progrès de l'ophtalmologie (Jubilé de l'Asile des aveugles, Lausanne 1894) combien *Fabrice de Hilden* a contribué à la prospérité de Lausanne en y attirant un grand nombre de personnes atteintes de maladies des yeux. C'était un opérateur très habile, un inventeur d'instruments spéciaux et il fut un des premiers à extirper le globe oculaire pour les lésions cancéreuses.

Voici le récit de l'opération, d'après une note de M. le président *Dumur*, 1596. *Fabrice de Hilden* extirpe une tumeur cancéreuse dont *Claude de Lutry*, dernier Mayor de cette ville souffrait horriblement depuis plusieurs années et qui s'était logée dans l'orbite de l'œil droit. Pour cette périlleuse opération on fait aussi venir de Genève le très docte *Janus Antonius Saracenus* (Sarasin), éminent philosophe et médecin du roi (medicus regius) et de Lausanne le non moins docte DD. *Albertus Roscius*, vieux et très expérimenté dans l'art de guérir. Tous deux admettent la nécessité de l'opération qui d'ailleurs réussit admirablement¹⁾.

Les ouvrages de *Fabrice de Hilden*, dit *Dézemeiris*, („Dict. encyclopéd. des sciences médicales“, *Dechambre*) sont encore aujourd'hui une source féconde d'instruction, et contiennent une immense quantité de faits importants sur toutes les branches de l'art de guérir. A l'exemple de son premier maître, il s'attacha surtout

¹⁾ Voir la biographie et l'analyse des œuvres de *Fabrice de Hilden* dans le discours académique du professeur *P. Müller*, à Berne, publié à Leipzig, 1883 (avec le portrait de *Hildanus*).

¹⁾ Était-ce un parent de *Franco*?

à perfectionner ses connaissances en anatomie, science qu'il envisageait avec raison comme la base principale sur laquelle on doit s'appuyer en pratiquant la médecine ou la chirurgie. Observateur profond, doué d'un génie vraiment chirurgical, il improvisa souvent un procédé opératoire en présence de la maladie qui s'offrait à lui; il a aussi inventé ou perfectionné un grand nombre d'instruments, dont il a, à la vérité, trop multiplié le nombre.

Voici l'énumération de ses œuvres :

I. „De gangrena et sphacelo, das ist vom heissen und kalten Brand, oder wie es etliche nennen S. Antonii und Martialis Feuer, desselben Unterschied, Ursache und Heilung, kurze Anzeigung aus Hippocrate, Galeno und andern fürnehmen Authoren zusammengetragen.“ Cologne 1593, in-8°.

II. „De ambustionibus, quae oleo et aqua fervidis, ferro candente, pulvere tormentario, fulmine et quavis alia materia ignita fiunt.“ Bâle 1607, in-8°.

III. „Observationum et curationum chirurgicarum centuria I.“ Bâle 1606, in-8°.

IV. „Observationum et curationum chirurgicarum centuria II.“ Bâle 1611, in-8°.

V. „De vulnere quaedam gravissimo et periculoso ictu sclopeti inflictio observatio et curatio singularis.“ Oppenheim 1614, in-8°.

VI. „Observationum et curationum chirurgicarum centuria III.“ Bâle 1614, in-8°.

VII. „Von geschossenen Wunden und derselben gründlichen Curen und Heilung.“ (Du traitement des plaies d'armes à feu.) Bâle 1615, in-8°.

VIII. „Reisekastenverzeichniss der Arzneyen und Instrumenten, mit welchen ein Wundarzt im Feldlager soll versehen sein.“ Bâle 1615, in-8°.

IX. „Observationum et curationum chirurgicarum centuria IV.“ Bâle 1619, in-4°.

X. „Kurze Beschreibung der Fürtrefflichkeit der Anatomie.“ Berne 1624, in-8°.

XI. „Lithotomiae vesicae, hoc est accurata descriptio calculi vesicae ejusdemque causae, et methodi, qua tam in feminis quam in viris sit extrahendus.“ Bâle 1628, in-4°.

XII. „Observationum et curationum chirurgicarum centuria V.“ Francfort 1627, in-4°.

XIII. „De conservanda valetudine, item de thermis Valesianis et acidulis Griesbachensis.“ Francfort 1629, in-4°.

XIV. „Observationum et curationum chirurgicarum centuria VI.“ Lyon 1641, in-4°.

La collection importante de ces six centuries d'observations a été traduite en français par Th. Bonnet, 1669, in-4°.

XV. „Von der Bräune.“ Stuttgard 1661, in-8°.

XVI. „Epistolarum ad amicos, eorumdemque ad ipsum centuria.“ Oppenheim 1619, in-4°.

XVII. „Opera omnia“, publié par les soins de J. Bayer. Francfort 1646, in-fol.

Lausanne. *Abel Roux* fils, de Lausanne, après avoir rempli les fonctions de médecin de la ville de Neuchâtel, du 2 août 1600 au 30 octobre 1602 (*Cornaz*, „Histoire médicale de Neuchâtel“; liste des docteurs à gage) revint exercer à Lausanne. Il fonctionna comme expert en 1605 à Lutry (voir chapitre „lèpre“).

Le Dr *Jean-Pierre d'Apples*, né le 8 septembre 1616, commence la famille médicale des d'Apples. *Jean-Pierre d'Apples*, fils du précédent, né le 22 juillet 1656, publie en 1674 : „Disputatio medicophysica, de œconomia nutritionis in genere et de sanguine et chylo in specie.“ Il fut professeur de grec et de morale à l'Académie de Lausanne de 1703 à 1733. Sa dissertation inaugurale „De rabie canina“ est de 1676 (Lausanensis). Il publia, le 10 août 1727, les „Conseils pour prévenir et guérir la dysenterie“. Il eut deux fils, *Jean-Benjamin d'Apples* et *Jacob d'Apples* (voir XVIII^e siècle).

Nicolas Girard des Bergeries prit le grade de docteur à Montpellier. Il vécut dès lors quelque temps à Bâle, puis vint exercer son art à Lausanne tout en y occupant la chaire d'hébreu de 1613 à sa mort, arrivée le 5 juin 1642.

Son fils, *Jean-Jacob Girard des Bergeries*, docteur-médecin à Lausanne, fit présent en 1669 au conseil de ville de Neuchâtel de 64 exemplaires d'un traité contre la contagion de la peste. (Lausanne, 1668, in-8°. Dr *E. Cornaz*, „Bulletin de la Société neuchâteloise de Sc. natur.“, 1898, tome XXVI, page 143.)

Il succéda à son père en 1642 comme professeur d'hébreu. Outre son traité de la peste et ses œuvres historiques et philosophiques, il a publié : „L'apothicaire charitable“, Gen. in-8°, 1672; „Du gouvernement de la santé“, Gen. in-8°, 1673; „La harangue de la goutte à ses hôtes“. (Voir A. de Montet, Dict. I, p. 360.)

En 1617 arrive dans le Pays *Auberri* ou *Aubery*, médecin de *Friancourt*, Champagne.

Jean-Constant de Rebecque, né en 1635, mort en 1730, médecin et pharmacien à Lausanne, n'employait que des médicaments suisses (des simples). Il a écrit : „Essai de la pharmacopée des Suisses“. Berne 1709, in-12°; „Médecin, chirurgien et apothicaire charitable, avec un traité de la peste“. Lyon 1683, 3 vol. („Conservateur suisse“. Dict. de Montet).

En 1672, *Arthaud, Paul*, chirurgien.

En 1691, *Lacou*, chirurgien, réfugié.